

pour Jésus et pour Marie, *qui avait autrefois ce royaume pour douaire.*

Les efforts de M. Olier réussirent à captiver l'esprit du roi Charles II : celui-ci avouait ensuite à l'un de ses amis que, bien que de grands personnages lui eussent parlé sur ces matières, aucun ne l'avait éclairé comme M. Olier. Dans ses paroles *il avait reconnu et ressenti une vertu tout extraordinaire* ; enfin il avait été pleinement satisfait.

Le bruit se répandit alors en France et Angleterre que Charles II dans son exil avait envoyé secrètement au Pape son abjuration, avec promesse de la rendre publique après son rétablissement dans ses États.

Le docteur Burnet affirme que le roi Charles, avant de quitter la France, était déjà catholique ; et quelques années après, lorsque ce monarque, rétabli sur son trône mais infidèle à ses promesses, apprit la mort de M. Olier, il en témoigna un regret bien sensible et déclara qu'il perdait dans la personne de M. Olier *un de ses meilleurs amis.*

La déclaration que ce prince fit sur son lit de mort prouve manifestement son catholicisme ; car, ayant appris de ses médecins qu'il n'avait plus que quelques heures à vivre, il eut alors recours au ministère d'un prêtre catholique, déclarant qu'il voulait mourir dans la communion de l'Eglise romaine et qu'il se repentait sincèrement d'avoir trop différé sa réconciliation. Il fit son abjuration entre les mains du Père Huddleston, bénédictin, en présence du comte de Bath, du comte de Feversham et de son propre frère, le duc d'York.